

ABONNEMENT.

30 fr.
16
8
35 fr.
18
10

A SAUMUR, chez tous les Libraires; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; A. EWIG, Rue Fléclier, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annouces, la ligne, 20 c. Réclames, 30 Faits divers, 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

ON S'ABONNE :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFITTE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

27 Octobre 1880.

Chronique générale.

Dans le conseil des ministres qui a eu lieu hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy, les ministres se sont occupés de la déclaration qui sera lue au début de la prochaine session, et qui se bornera presque exclusivement à énumérer les divers projets de loi sur lesquels le gouvernement croit devoir appeler l'attention du Parlement.

La convocation du tribunal des conflits est définitivement fixée au jeudi 4 novembre prochain.

Il est probable que les arrêtés du conflit dont le tribunal s'occupera d'abord sont ceux qui ont été pris par le préfet du Nord et par le préfet de l'Isère.

Les rapports sur ces deux conflits sont déposés depuis plusieurs jours.

Nous pouvons affirmer, d'après l'assurance qui en a été donnée hier par un sénateur, que M. Constans a prévenu des députés qui venaient lui demander la continuation immédiate de l'exécution des décrets, « que ce qui se passait dans les départements était de nature à modifier un peu les intentions du gouvernement. »

L'exécution des décrets a donné lieu à Marseille à une scène significative, qui montre une fois de plus le trouble profond qui règne non-seulement dans la société française, mais aussi dans le monde des fonctionnaires chargés d'exécuter les congrégations religieuses.

Mercredi, deux dames fort élégantes sui-

vaient à pied la rue Croix-de-Reynier, qui conduit au couvent des PP. Capucins. Comme elles marchaient lentement, un agent de police leur dit de circuler plus vite. Une de ces deux dames protesta aussitôt contre cet ordre déplacé, en disant que le gouvernement qui faisait exécuter les décrets était un gouvernement de brigands et de voleurs.

Arrêtée sur-le-champ, on la conduisit au poste, où elle déclara s'appeler M^{me} Poubelle, née Ladegouf, femme de M. le préfet des Bouches-du-Rhône!

Le chef du poste s'empressa de la relâcher en lui faisant toutes ses excuses. Mais il ne put empêcher le bruit de se répandre que la femme du préfet venait d'être arrêtée. Le Citoyen et les autres journaux de Marseille se sont empressés de faire connaître cet incident, dont M. le préfet des Bouches-du-Rhône, exécuteur des décrets, n'a pas autrement à se féliciter.

Le ministre de l'intérieur, après l'incident de M^{me} Poubelle à Marseille, a demandé des explications à M. le préfet Poubelle. Ces explications, paraît-il, n'ayant pas satisfait le ministre, M. Poubelle sera compris dans le prochain mouvement administratif.

On lit dans le Gaulois :

Pour faire suite à l'histoire de M^{me} Poubelle, femme du préfet de Marseille, on nous écrit de Rennes :

« Voici un détail de l'expulsion des Carmes que je vous transmets à la hâte.

« Quelques instants avant le départ de M. André, le préfet d'Ille-et-Vilaine, pour l'attaque du couvent des Carmes, M^{me} André et son fils se sont jetés à ses pieds, le suppliant de renoncer à cette triste besogne.

« Le préfet a passé outre, on le sait. Mais il a dû se mordre la lèvre quand l'un des commissaires de police démissionnaires, questionné par lui sur le motif de sa retraite, lui a répondu :

« — Je ne veux pas, monsieur le préfet, que mon fils ait un jour à rougir de moi. (Textuel.) »

Le préfet n'a pas même compris la leçon d'honneur que lui donnait son commissaire de police.

L'auteur réel du refus d'autorisation de la réunion publique du cirque Fernando ne serait point M. Constans. L'intervention de M. Gambetta aurait tranché la question. On dit même qu'il aurait fait parvenir une note au conseil des ministres tenu samedi à l'Élysée.

M^{me} Thiers donne, paraît-il, des inquiétudes. Sa maladie, bien qu'elle n'ait pas encore une forme caractéristique, se traduit plutôt par une grande faiblesse. Le départ pour l'Espagne que devait effectuer la veuve de l'ancien Président de la République est naturellement ajourné, car M^{me} Thiers n'a pas quitté le lit depuis huit jours, et les médecins lui interdisent de recevoir ni lettres ni visites.

UNE SAGE RÉFORME.

Si tous les ministres imitaient M. Cochery, c'est-à-dire ne s'occupaient que de l'amélioration morale et matérielle du pays, la France jouirait de plus de repos et éprouverait moins de crises politiques et commerciales.

Nous apprenons aujourd'hui que M. Cochery vient de terminer une double étude, qui aura pour résultats de mettre la France, au point de vue postal et télégraphique, au premier rang des nations, tandis qu'elle n'occupait jusqu'ici que le septième ou le huitième.

La première étude doit avoir pour conséquence la réforme de la taxe postale intérieure en réduisant de 45 à 40 centimes le port des lettres pour toute la France, en augmentant d'un cinquième le nombre des facteurs actuels et des employés des postes dont les appointements seront portés à des chiffres plus élevés.

La seconde étude aurait pour but de relier toutes les stations télégraphiques de la

France, créées ou à créer, par des câbles souterrains qui auront l'avantage d'être à l'abri de variations atmosphériques, surtout des orages, des incendies et des inondations, et qui doubleront la rapidité de notre service télégraphique.

L'affaire du général de Cissey.

L'affaire de M. de Cissey est plus que jamais à l'ordre du jour. Un des amis du général communique au Gaulois une intéressante conversation qu'il a eue avec l'ancien commandant du onzième corps, et dont nous reproduisons les traits principaux. En ce qui concerne les deux lettres communiquées à l'audience par M^e Allou, M. de Cissey a dit :

« Eh bien! de ces deux lettres, l'une, relative à l'achat d'une maison, n'était inspirée que par une pensée de conciliation, et n'avait d'autre but que d'éviter l'éclat d'un procès. Je connaissais à peine M^{me} Jung, et je n'ai jamais vu M. Jung.

« L'autre, concernant l'affaire du Prytanée, était tout bonnement destinée à faire ouvrir les portes d'un collège à une mère qui était, quoi qu'en ait dit l'avocat de M. Jung, autorisée par un jugement à voir son enfant. »

A l'accusation de concussion, aux histoires de marchés de chevaux, d'achats de chassepots, de suicide du lieutenant-colonel Clément, le général de Cissey a répondu :

« Sur la question des marchés de chevaux, ma réponse est très-simple : il n'y en a pas eu un seul pendant la durée de mon ministère. La remonte s'est faite dans les conditions normales. Je me rappelle même qu'un de mes collègues m'avait recommandé des chevaux, on pourrait peut-être les acheter après les avoir vus, mais pas sur commande et sans examen.

« Quant au colonel Clément, dont on a malheureusement mêlé le nom à cette histoire de chevaux allemands, il n'avait rien à

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE MESNIL-AU-BOIS

(Suite.)

Mais déjà mon attention était ailleurs, mais déjà l'étais retourné vers la tante Rose, qui, pour la seconde fois, venait de soulever le judas.

Bernardine et Jacques étaient encore dans la même attitude, ou du moins à peu près.

Fidèle arrivait auprès de sa jeune maîtresse. Il se frotta contre elle à plusieurs reprises; à plusieurs reprises il lui souleva le coude du bout de son museau.

Bernardine enfin se retourna vers le chien, et, dans le sourire de ses lèvres joyeusement retroussées, aperçut la lettre.

Avec étonnement elle la prit, la déploya, la lut, la relut encore.

Comprenant enfin, elle se redressa tout à coup, porta la main droite à son cœur, et de l'autre se cacha le visage dans son voile de mariée.

Puis, au bout d'un instant, elle reparut, un peu pâlie peut-être, mais calme déjà, rassérénée, souriante... et frappant sur l'épaule de Jacques, elle lui présenta la lettre en disant :

— Lisez, Jacques... Lisez! Jacques obéit machinalement, et lorsqu'à son tour il eut tout deviné, à son tour il se releva avec ce cri :

— Partir... lui!... et dans ce moment, et ce serait pour moi... Oh! mais non!... Vous l'aimez... je cours, et je vous le ramène...

Bernardine l'arrêta.

— Non!... dit-elle avec une voix dans laquelle semblait s'éteindre une illusion perdue, mais aussi renaitre une volonté généreuse, non... Jacques... Il a sagement agi... C'était un rêve! J'oublierai... Mais il me faut un peu de temps... Partez aussi, Jacques... non plus comme un malheureux qui s'exile à tout jamais, mais comme un ami auquel l'amitié réserve un heureux retour, mais comme un fiancé qui sait que sa fiancée l'attend!

Puis, comme Jacques la regardait, frémissant et incrédule encore, elle détacha de sa ceinture son bouquet de mariée, et le lui tendit en disant :

— Rapportez-le-moi dans six mois, Jacques.

En même temps, à mes côtés, la tante Rose s'agenouillait en s'écriant :

— Oh! Notre-Dame de Grâce, soyez bénie, vous avez exaucé ma neuvaine!

XXVII

A près d'une année de là, vers les premiers jours de printemps, on me remit une carte de visite, sur

laquelle je lus ce nom : JACQUES GRANDCHAMP.

Je m'empressai de faire entrer.

C'était bien le fermier du Mesnil, mais tellement dégrossi, tellement civilisé, tellement changé à son avantage, qu'avant même qu'il eut pris la parole, je m'empressai de lui adresser mes sincères compliments.

— Que voulez-vous? me répondit-il, avec une souriante mélancolie. La douleur épure, et l'espérance fait des miracles. J'ai beaucoup voyagé, beaucoup réfléchi, beaucoup travaillé. Je rapporte en moi de quoi métamorphoser le Mesnil, car si Bernardine n'est pas complètement heureuse, je veux du moins qu'elle soit riche et considérée dans le pays... Croyez-vous qu'il soit temps de retourner là-bas?... voulez-vous y revenir avec moi?

— Oui... pour vous, Jacques. Mais non... pour moi. Il y a des délicatesses dans le cœur des femmes qu'il faut savoir respecter, et, quelque morts que soient les souvenirs, on ne doit jamais réveiller leur ombre. Passons ensemble cette journée, demain vous partirez seul.

— Merci, fit-il en me serrant la main. Mais sitôt de retour, je vous écrirai.

Quelques jours plus tard, effectivement, je reçus à peu près cette lettre :

« Vous aviez raison. Bernardine est un ange, et je crois fermement que nous serons heureux. »

Puis, en post-scriptum, il y avait :

« Quand je suis arrivé, c'était le soir, et Pétronille, qui mettait le couvert, a laissé tomber une assiette. Mais pour me prouver qu'elle ne la regrettait pas, celle-là, dans l'excès de sa joie, elle a volontairement... triomphalement cassé la soupière. »

Des années s'écoulèrent, et j'eus occasion de voir que Jacques se tenait glorieusement parole.

D'abord, ce furent les journaux de Normandie qui m'apprirent que Jacques Grandchamp devenait l'un des premiers agriculteurs, l'un des premiers éleveurs de la vallée d'Auge.

Puis un jour, et cette fois dans le Moniteur, je lus :

« M. Jacques Grandchamp vient d'être élu membre du conseil général. »

Un autre jour :

« M. Jacques Grandchamp vient d'être nommé chevalier de la Légion-d'Honneur. »

Et je me disais en me frottant les mains :

— Bravo! ce sont là des honneurs aussi, et Bernardine n'aura pas même à regretter son titre de vicomtesse!

Mais, quelque envie que j'eusse de revoir le Mesnil, je me rappelais ce que j'avais dit à Jacques, et je tenais bon.

D'un autre côté, pour des motifs à peu près identiques, j'avais perdu de vue Fontanelle, lorsqu'un hasard me ramena cet automne à Trouville.

y faire. Il ne s'est pas brûlé la cervelle pour des marchés de chevaux, puisqu'il n'y a pas eu de marchés. Il est vrai qu'il s'est tué; mais voici pourquoi :

» Au moment de la guerre, il avait comme valet de chambre un ancien soldat qui, quoique veuf avec enfants, voulut rentrer dans l'armée comme remplaçant, pour profiter de la prime, très-élevée, comme vous savez, à cette époque. Le colonel Clément, qui lui était très-attaché, eut la faiblesse de lui donner un faux certificat, attestant qu'il était célibataire. La fraude, reconnue bien plus tard, fut dénoncée par M. Pézeril, sous-intendant militaire, et déferée directement au parquet, contrairement à la règle. Mais le parquet était saisi et dut agir.

» Le colonel Clément fut condamné par le tribunal correctionnel de Caen, et c'est après ce jugement qu'il se brûla la cervelle.

» — Et les 400,000 chassepots ?
» — Un jour, le comte Harold de Molke, frère du ministre de Danemark, vint me trouver dans mon cabinet et me dire que, par un de ses amis, un Autrichien, il pourrait me faire retrouver, à des conditions très-avantageuses, 400,000 chassepots qui étaient en Allemagne.

« — Nous avons un modèle nouveau, » lui répondis-je; nous n'avons pas besoin d'en acheter d'anciens. » Je faisais allusion au fusil Gras.

» M. de Molke me répliqua: « Vous les transformerez et ce sera encore très-avantageux. »

» Je ne lui répondis pas sur ce point, mais à ce moment nous manquions de sabres; il nous en fallait vingt mille pour la cavalerie, et je savais qu'ils se trouvaient en Allemagne. Je pensais pouvoir conclure les deux marchés ensemble.

» Puis, comme cette opération constituait un « armement », j'allai trouver mon collègue des affaires étrangères et le consulter.

« Plus vous serez armé, me répondit-il, plus on nous respectera. »

» Je vis également mes autres collègues à ce sujet. Il furent tous du même avis. Bien mieux! je me rendis à la commission des comptes de liquidation, que présidait alors M. Duclerc. Je fus approuvé.

» J'achetai alors les chassepots, en exigeant que tous fussent d'origine française, car vous savez que pendant la guerre on en a fabriqué un peu partout.

» C'est la direction d'artillerie de Douai qui fut chargée de la réception; sur les instructions du général Berge, elle se montra très-sévère, et n'accepta que les armes, non-seulement ayant fait feu devant elle, mais en état de faire un bon service. »

Enfin, M. de Cissej s'est expliqué sur les prétendus vols de plans de mobilisation :

« Les plans de mobilisation! mais on voit bien que tous ceux qui en parlent ne savent pas le premier mot de ce que c'est. Vous voyez bien cette table, n'est-ce pas? eh bien, le plan de mobilisation ne tiendrait pas dans sa hauteur. C'est le travail de trois ou quatre bureaux, et il faudrait des jours et des nuits pour le copier; et pour cela encore

faudrait-il la complicité multiple de tous les bureaux ?

» Quant aux plans des fortifications, ils sont toujours restés à la Direction du génie et ne sont jamais entrés dans mon bureau. »

L'ancien ministre de la guerre compte confier aux tribunaux le soin de venger son honneur, comme l'atteste la lettre qu'il vient d'adresser au général Farre et que nous avons publiée dans un de nos derniers numéros.

Etranger.

Londres, 26 octobre.

Le Times est avisé de Constantinople que la Porte aurait donné ordre de livrer Dulcigno avant cinq jours; ce délai a été de nouveau prolongé; la convention militaire n'est pas encore conclue; plusieurs points, tels que celui relatif à la route que doivent prendre les Monténégrins pour arriver sur Dulcigno, ne sont pas encore réglés. Riza-Pacha a décidé d'établir un cordon de troupes autour de Dulcigno pour empêcher les Albanais d'envahir le territoire cédé.

Le Standard dit que Dulcigno ne sera pas rendu aux Monténégrins avant dix jours.

AUTRICHE. — Vienne, 25 octobre. — On regarde ici avec une méfiance très-significative l'éventualité d'un voyage de Garibaldi à Paris. On considère que ce serait une sorte de défi lancé par la démagogie franco-italienne aux gouvernements britanniques. Le baron de Haymerlé reste froid aux avances qui lui sont faites par lord Granville.

Vienne, 25 octobre. — Un article du Lloyd, de Pesth, en faveur de la Grèce, cause ici une vive impression dans les cercles politiques. Le journal hongrois prétend qu'il est indispensable de faire droit, dans une certaine mesure, aux revendications de la Grèce, et que l'Europe, en affirmant les droits des Hellènes dans la résolution de la Conférence de Berlin, s'est moralement engagée à leur accorder son appui.

— Des personnages éminents assurent que le prince de Bismark, d'accord avec l'Autriche, s'opposera d'une façon énergique aux mesures coercitives des anglo-russes au sujet de la question d'Orient. De nouvelles complications vont surgir de ce côté, et, quoi qu'en disent certains diplomates, la solution pourrait bien ne pas être favorable à l'Allemagne.

Le prince de Bismark regarde avec angoisse le démembrement futur de la Turquie. La situation se tend tous les jours; aussi, dans le monde plénipotentiaire, envisage-t-on avec de justes appréhensions l'éventualité d'une crise européenne.

Russie. — La famille impériale d'Allemagne a reçu notification officielle du mariage du Czar.

On assure que l'empereur de Russie est

dans un état de santé alarmant: les symptômes d'apoplexie ont reparu.

ANGLETERRE. — Londres, 26 octobre. — Les nouvelles d'Irlande sont mauvaises, l'agitation est à son comble. Hier, de nouveaux meetings ont eu lieu dans toute l'Irlande.

Le meeting de Galway, convoqué par M. Parnell, a été très-agité. Il y avait environ 50,000 personnes. M. Parnell a fait un discours très-violent contre M. Gladstone et le gouvernement anglais. Il a attaqué l'Angleterre, qui traite les Irlandais en esclaves et envoie des troupes pour les dompter; l'Angleterre seule, par sa mauvaise administration, est responsable des meurtres et des crimes commis ainsi que de la détresse du peuple irlandais. L'Angleterre ne veut pas abandonner le système actuel de propriété, car elle sait que le jour où cela arrivera, elle sera forcée d'abandonner la domination de l'Irlande qui deviendrait alors indépendante. C'est ce qui explique les poursuites organisées contre les chefs de la ligue agraire.

M. Parnell a ensuite engagé avec énergie les Irlandais à rester unis et à soutenir la ligue agraire pour secouer le joug anglais et délivrer le peuple irlandais.

ESPAGNE. — Madrid, 24 octobre. — A l'occasion du baptême de la princesse Mercédès, le Pape a fait savoir au Roi qu'il lui serait agréable que l'Espagne offrît généreusement et littéralement asile aux religieux expulsés de France qui chercheraient à s'établir sur le territoire espagnol.

Chronique militaire.

Le général Paturel, commandant la 33^e division d'infanterie; le général Deligny, inspecteur de corps d'armée; le général Mauger, commandant l'artillerie du 8^e corps; le général Lagrenée, commandant supérieur du génie; le général Goyot, commandant la 4^e brigade de dragons, sont les derniers des dix-neuf officiers supérieurs atteints par la limite d'âge en 1880. Au 3 décembre prochain, tous auront été remplacés.

On étudie en ce moment, au ministère de la guerre, un nouveau système de recrutement d'après lequel le service militaire obligatoire serait uniformément réduit à trente mois, c'est-à-dire à deux ans et demi.

Chronique Locale et de l'Ouest.

MM. Barthélemy Saint-Hilaire et Turquet, qui étaient chargés de représenter le gouvernement à l'inauguration de la statue de David d'Angers, ont prononcé chacun un discours dont la critique artistique pourra bien s'occuper et qui attestent l'étrange préoccupation de louer le républicain plus encore que le sculpteur. Nous nous garde-

rons bien de reproduire cette phraséologie flandreuse où, pour l'amour du grec, l'ancien parfait-secretaire de M. Thiers a sous silence le nom de celui dont il a plus d'une fois compromis la réputation dans des lettres peu prudentes. Nous nous contentons de donner quelques extraits pittoresques de ce discours.

Côté de l'art :

« Représentant les formes divines du corps humain, telles que nous les montre la nature, c'est ce que la Grèce a réalisé avec son incomparable perfection. Mais représenter les hommes des temps modernes dans les vêtements ingrats qui dissimulent nos corps, plutôt qu'ils ne les couvrent, c'est un problème qui défie les ressources de l'art le plus habile.

» C'est cependant le problème que tout artiste doit, à cette heure, essayer de résoudre, sous peine de n'être pas assez de son temps, ou de ne rappeler, par une imitation plus ou moins fidèle, qu'un passé qui ne peut plus revivre. »

Côté de l'âme :

« Il prend ses modèles chez toutes les nations, à toutes les époques, dans toutes les classes de la société, depuis Epaminondas et Philopœmen, sainte Cécile et les douze apôtres jusqu'à Condé, Washington, Lafayette et Barra, l'héroïque enfant. L'âme de David, en pensant à ces types admirables, a voulu les faire vivre éternellement dans la mémoire des hommes; il les a proposés en exemple aux cœurs qui peuvent les comprendre et qui battent à l'unisson de ces grands cœurs et du sien. »

Côté de la tolérance :

« Tel nous le voyions auprès de nous à la Constituante de 1848, où votre département l'avait député, tel il avait été un demi-siècle auparavant, quand son père, prisonnier dans l'église de Saint-Florent, était sauvé par Bonchamps. Mais voyez comment s'inspire un cœur bien placé. Une des plus belles œuvres de David, alors dans toute la maturité de son talent, c'est la statue funéraire de ce magnifique Vendéen, qui, sur le point de mourir, avait demandé et obtenu de ses soldats la grâce des prisonniers qu'allaient immoler les fureurs impitoyables de la guerre civile.

» Messieurs, je dois vous signaler encore un des traits de cette simple et généreuse nature de David d'Angers. Malgré l'ardeur de ses opinions républicaines, jamais il n'a montré la moindre intolérance dans ses enthousiasmes, ni dans le choix des hommes fameux dont il essayait d'immortaliser les images. Partout où il croyait trouver la grandeur, la science, le courage, la vertu, la pureté, il s'empressait d'y appliquer son génie, sans acception d'opinions ni de parti politique ou religieux. »

Côté des aveux :

« Dans nos temps troublés, les talents éminents ont peine à se former, parce que le public, préoccupé d'autres soins, ne les connaît pas assez, et ne peut pas les apprécier à toute leur valeur. »

Naturellement j'allai visiter l'église nouvellement construite, et là un spectacle assez étrange m'était réservé.

Une petite baigneuse, outrageusement crinolinée, s'était prise entre deux bancs, ni plus ni moins qu'un ballon entre deux branches, et l'on riait, autant toutefois que le permettait la sainteté du lieu, des infructueux efforts que faisait pour se dégager la trop ample prisonnière.

Enfin le sauvetage fut opéré.

Et sous un amas de volants, de falbalas à faire reculer une des biches de Breda-square, je reconnus avec stupeur la vicomtesse de Fontanelle.

Mais elle n'avait plus besoin de jouer la comédie maintenant pour piper son vicomte, et sa disgracieuse humeur s'étalait en toute liberté sur un visage revêché, anguleux et déjà couperosé comme celui d'une Anglaise affligée d'un faible alcoolique. Pour des yeux naïfs, les articles et les pompes de la toilette dissimulaient encore tout cela; mais il ne fallait avoir qu'un regard tant soit peu connaisseur pour se dire immédiatement :

— Voilà une de ces femmes qui, au moral comme au physique, ont toujours des cors en été, toujours en hiver des engelures.

Pour surcroît de surprise, elle était escortée du même Hollandais qu'il y avait dix ans, du même Vanstract, toujours aussi majestueusement solennel que par le passé.

Il va sans dire qu'il rentrait dans la catégorie des yeux naïfs.

— Tiens... tiens!... pensai-je aussitôt. Est-ce que par hasard il prendrait sa revanche!

Au même moment, une main me frappa sur l'épaule. Je me retournai... c'était le vicomte!

Pauvre Fontanelle! lui aussi, il n'avait pas changé à son avantage, et, bien que toujours très-élégamment accommodé, ce n'était plus mon pimpant et joli vicomte d'autrefois!

Son teint avait perdu les fraîches couleurs de la jeunesse; ses cheveux allaient se raréfiant sur les tempes; son regard surtout révélait un incurable et profond désenchantement de toutes choses!

Hélas! ses confidences (et cette fois encore il m'en conta fort long) ne me firent nullement revenir sur son compte. Quelle différence avec celles d'il y a dix ans!

La Maniquette était une véritable harpie, qui le rendait horriblement malheureux et, qui plus est, fort ridicule... lui!

Il n'y avait pas jusqu'à la fortune... ce prétendu bonheur, si chèrement acheté, qui n'eût été pour Fontanelle un faux clinquant, qui ne menaçât même de lui devenir une déception complète!

L'oncle Maniquet, qui avait cru devoir conserver l'administration de la dot de sa fille, s'était lancé dans des spéculations hasardeuses, et le soir même on attendait une lettre qui peut-être serait la ruine.

— Ah! soupira le vicomte, en terminant son douloureux récit, ah! tiens... je veux revoir le Mesnil...

Bien que cette singulière fantaisie s'accordât avec mon propre désir, tout d'abord et vertement je m'y opposai.

Mais le pauvre Roger insista tellement... mais il me promit tant et si bien de rester à distance, d'être prudent, de ne pas se laisser voir, que je finis par consentir.

La nuit, d'ailleurs, approchait.

Nous nous mîmes en route par le chemin de la falaise.

Jamais la mer n'avait plus doucement caressé la plage; jamais le ciel n'avait été plus pur, ni plus caressante la brise; jamais les campagnes ne s'étaient endormies plus vertes et plus délicieuses aux derniers rayons du soleil; jamais, dans les taillis et dans les haies, les oiseaux n'avaient plus mélodieusement chanté leur prière du soir!

— Il me semble que je chemine à travers un paradis perdu! dit le vicomte.

Il faisait nuit close lorsque nous arrivâmes. Mais, comme durant la riante semaine d'autrefois, la lune brillait à travers les vieux pommiers, et nous permit de reconnaître que, tout en conservant sa pittoresque originalité, le Mesnil s'était enrichi de nombreuses améliorations. Jacques en avait presque fait un château.

— Personne dans le verger! dit le vicomte, qui regardait avidement par-dessus la haie; rien que les animaux de la ferme. On dirait que ce sont les mêmes, et qu'ils sont encore à la même place que le dernier soir où nous avons tous les deux rêvé sous la fenêtre de Bernardine!

Puis, entrevoyant un passage à travers la clôture :

— Si nous allions plus loin? fit-il tout à coup. Il y a de la lumière là-bas.

Vainement je voulus le retenir... il était déjà de l'autre côté.

(A suivre.)

CHARLES DESLYS.

Taupin. — puisque Taupin il y a, — dînait avec des amis dans un restaurant à la mode.

A la fin du repas, quand le moment vint de payer, l'un des convives dit alors :

— Que ceux qui ont amené des invités et qui doivent payer, lèvent la main.

Taupin, froidement :

— Moi, je lève le siège.

Le progrès a toujours raison. Exemple, la conclusion d'un Bordelais :

Il discute avec un Marseillais qui lui dit :

— Vous êtes tous en retard; il n'y a de bon que la cuisine à l'huile.

Le Bordelais : — C'est vous qui êtes en retard. Il n'y a de bon que la cuisine... au gaz!

Ce qui équivaut à dire : David a été remarqué tout de suite et a fait son chemin, parce que, dans ce temps-là, grâce à la monarchie, on était tranquille, on avait le temps de s'occuper des choses de l'art. David sculptait, Dumas écrivait *Henri III*, Hugo écrivait *Vigny Eloa*, etc. Aujourd'hui on est « préoccupé d'autres soins », et c'est l'art qui a tort.

Bien dur pour la République, M. Barthélemy Saint-Hilaire !

Côté des naïvetés :

« Notre démocratie, si nous savons la bien conduire, ne restera pas, sous ce rapport attrayant et aimable, au-dessous des monarchies qui l'ont précédée. Elle saura les égaler, si même elle ne les dépasse, sur les traces de bien des républiques antérieures à la nôtre.

Messieurs, acceptons cet heureux augure, et, sous les auspices du génie de David, ayons foi en nous-mêmes et dans les destinées de la France républicaine. »

Ce n'est certainement pas dans l'organisation des fêtes en l'honneur de David, que la République a su se montrer aimable et tolérante. Aussi, M. Barthélemy Saint-Hilaire a pu voir combien peu d'enthousiasme a excité, dans le peuple angevin, la présence des plus hauts représentants de l'Etat républicain.

M. Turquet lui a succédé et a apprécié, à son tour, le génie de David :

« David prend au passé ses enseignements, mais sa puissante imagination transforme ce que son esprit s'assimile, et il rêve pour la France un art nouveau dont il sera le créateur, et qui deviendra notre grand art national !

David, en effet, domine ses contemporains de toute la hauteur de son génie. La hardiesse de son œuvre n'a d'égale que la simplicité de ses règles.

L'étude de l'homme l'absorbe tout entier. Par elle, il embrasse d'un regard la société, la patrie. Avec elle, il glorifie tout ce qu'il y a de vraiment noble : l'intelligence, le dévouement, le courage, la vertu, le travail, le patriotisme, la liberté !

Il grave l'homme tout entier en traits indélébiles.

Grandissant tout ce qu'il touche, son ciseau vigoureux fait revivre les noms les plus illustres ; il immortalise leur souvenir en léguant leur image à l'admiration des générations.

Condé, Corneille, Cuvier, Bichat, La Fayette, Goethe, Gutenberg, ces gloires de la France et du monde, palpitent encore sous le marbre taillé par lui...

Sa vie tout entière est une. Une seule idée le domine, qu'il caresse et qu'il chérit : celle de la patrie.

Il garde son image toujours présente à ses yeux ; qu'il souffre, qu'il médite, qu'il enseigne, c'est le patriotisme qui illumine ses pensées comme il rayonne à travers tous ses actes. »

Voici la péroraison du discours de M. Turquet :

« La Révolution, un instant arrêtée dans son cours, a repris sa marche en avant. Aujourd'hui comme alors, elle poursuit son œuvre pacifique, le développement progressif de nos libertés, l'affermissement de nos institutions républicaines.

Il appartenait à notre époque, messieurs, il appartenait à la France républicaine de rendre un suprême hommage à celui qui n'a jamais désespéré du règne de la liberté.

Déjà l'histoire a buriné son nom en lettres d'or sur le livre des siècles.

Le bronze de Louis Noël, que le maître n'eût pas désavoué, immortalisera ses traits, et David d'Angers restera la personnification la plus élevée de la puissance du génie, fécondée par l'amour de la patrie. »

Et pendant que M. le sous-secrétaire d'Etat parlait ainsi, le gouvernement crochetait les serrures des religieux, faisait fermer indûment les établissements d'instruction, supprimait la liberté de l'enseignement, accumulait les violences sur les violences et décrétait par ses actes odieux la guerre civile.

M. Turquet, reconnaissons-le, a dit la vérité au commencement de sa période ronflante :

« La Révolution a repris sa marche en avant ! »

Dans le discours prononcé dimanche par M. le maire d'Angers, nous trouvons cette parole :

« Un monarque peut faire des ducs et des princes ; il ne saurait faire un statuaire de la taille de David. »

Nous voudrions bien, dit l'*Etoile*, que M. le maire d'Angers daignât nous expliquer en quoi la République est à cet égard supérieure à la Monarchie.

Elle peut faire des ministres, des préfets et des maires ; il ne nous est pas démontré qu'elle soit plus capable que la Monarchie de faire un homme de génie, ou même un homme d'esprit.

Nous lisons encore dans l'*Etoile* :

« C'était lundi la dernière journée des fêtes de David. A deux heures a eu lieu, au Cirque-Théâtre, le concert donné par l'Association artistique. La salle était comble. A trois heures, départ du ballon *David-d'Angers*, monté par deux aéronautes : M. Eloi, membre de l'Académie d'aérostation, et M. Lhoste, caporal des élèves volontaires. Le ballon a pris sa course vers le Nord-Ouest. Il est descendu d'abord à Saint-Clément-de-la-Place, dans une propriété de M. Bessonnet, maire de la commune, et il en est reparti après s'être déchargé de plusieurs sacs de lest. Nous apprenons que la descente définitive s'est effectuée très-heureusement.

Le soir, au Grand-Théâtre, représentation de charité avec le concours de M^{lle} Gallimarié et Théo. »

Sous le titre : « Regains de la fête », nous lisons dans l'*Union de l'Ouest* :

« Au bal de charité, il y avait, dit le *Patriote*, environ quatre cents personnes, ce qui est bien peu. En retranchant les fonctionnaires invités d'office et les dames, le nombre des souscriptions a dû être fort maigre. Quand on fera le compte, nous saurons ce qu'il faudra rapporter pour payer les dépenses.

On ne nous dit pas qui a ouvert le bal. »

« Soixante-dix sociétés, dit le *Patriote*, figuraient dans le cortège qui a défilé devant la statue. L'autre jour, il y avait à Angers seulement 53 sociétés, dont 24 avaient accepté l'invitation. Le nombre s'est fort augmenté pour le jour de la fête. »

« Le banquet (40 fr. par tête) était présidé par M. le Maire. Les toasts ne présentent rien de remarquable, sinon celui de M. de la Berge, rédacteur du *Siccle*, qui a remercié le conseil municipal de « la cordiale hospitalité offerte » à la presse républicaine. Serait-ce une indiscretion de demander quelle a été cette « hospitalité cordiale ? » Le *Patriote* nomme environ vingt rédacteurs de journaux républicains. »

Dans une conférence sur le spiritisme que M^{lle} Olympe Audouard a donnée vendredi soir à la salle du boulevard des Capucines, en présence d'un auditoire nombreux, la jeune conférencière a dit, nous rapporte le *Grand Journal* :

« En ce moment, à Angers, un phénomène des plus curieux s'accomplit chaque soir dans une des plus honorables familles de la ville : des mains lumineuses peignent un tableau, devant une assistance nombreuse ; plusieurs personnes, désireuses d'assister à ces expériences, sont déjà parties de Paris... »

CHATELLERAULT.

Le travail manque dans les ateliers de Saint-Etienne et de Châtellerault. Sept ou huit mille ouvriers sont actuellement sans ouvrage. Ils avaient, il y a quelques jours, l'espoir d'une forte commande d'armes pour le compte du gouvernement bellénique, qui émettait un emprunt destiné à refaire son armement militaire. L'emprunt a été émis sur le marché financier français et souscrit avec l'argent de nos nationaux. Mais lorsqu'il s'est agi de donner des commandes du nouveau fusil adopté par lui, le gouvernement grec a porté les commandes à une autre puissance.

CONSEILS ET RECETTES.

Conservation des tubercules de Dahlias. — Le moment arrive d'enlever de terre les tubercules de Dahlias, et beaucoup d'amateurs demandent quel est le meilleur moyen de les conserver. Voici ce qui réussit le mieux : aussitôt enlevés de terre, on en coupe les tiges à 20 centimètres des racines ; puis, il faut les étendre, autant que possible, dans un endroit couvert pour les faire sécher. Quelques personnes les mettent ensuite dans une cave ; mais c'est un tort, car les caves sont toujours plus ou moins humides, et c'est précisément l'humidité qu'il faut éviter. Il vaut donc mieux les monter au grenier et les couvrir, de manière que la gelée ne puisse les atteindre. De cette manière, on évitera la pourriture qui, tous les ans, fait éprouver des pertes notables.

(Journal des Campagnes.)

Faits divers.

RUMEUR AU LYCÉE DE CARCASSONNE.

Samedi, les élèves internes de rhétorique, de philosophie et de mathématiques élémentaires du lycée de Carcassonne se sont révoltés après avoir vainement demandé le renvoi des maîtres répétiteurs contre lesquels ils avaient exposé leurs griefs. Les élèves se sont enfermés et barricadés dans leurs salles d'étude ou ils ont brisé chaires, bancs et pupitres.

A la suite de l'expulsion de sept élèves, la révolte a pris un caractère encore plus violent.

120 élèves des classes supérieures ont été congédiés sur le champ.

Grande émotion dans la ville où le bruit de cette émeute s'est aussitôt répandu.

**

Mardi dernier, vers cinq heures du matin, entre Celon et Argenton (Indre), quinze bœufs étaient couchés sur la voie ferrée, au moment du passage du train-omnibus 46 venant de Limoges. Par un hasard providentiel, la locomotive n'a pas déraillé ; trois wagons seulement ont été renversés sans qu'il en résulte aucun accident de personne. Quant aux bœufs, onze ont été tués et trois grièvement blessés.

Le propriétaire des bœufs va être poursuivi.

La 55^e série de l'*Encyclopédie populaire* publiée, sous la direction de M. Pierre CONIL, par la maison POUSSIEGUE FRÈRES, rue Cassette, 15, à Paris, vient d'être mise en vente chez tous les libraires de la France et de l'étranger. Cette série donne au mot *Vatua-Jokull* des détails inédits sur les volcans d'Islande. Ils intéresseront les amateurs de voyages et de géographie. M. Vaucorbeil, le successeur de M. Halanzier à l'Opéra, y a sa biographie ainsi que MM. *Veillot, Veyrassot, Vibert, Viardot, Villaret*, etc. La vie du curé d'Ars, l'abbé Vianey, a été faite sur les documents les plus récents. Nous recommandons à l'attention de tous le mot *verre*, contenant un abrégé succinct, mais complet, de la fabrication de ce produit. Le mot *vernis* n'est pas moins important au point de vue technologique. Parmi les expressions nouvelles, nos lecteurs rencontreront celle-ci : *Vibrateur* ; ce mot commence à avoir cours dans le langage télégraphique et il a été noté au passage.

Nous sommes en mesure de dire à nos lecteurs que le volume complet de l'*Encyclopédie populaire*, formant un magnifique ouvrage de 2,300 pages, sera mis en vente dans les derniers jours d'octobre, au prix de 35 fr. pris à Paris. Nos lecteurs, en s'adressant à nous (1), pourront se le procurer en payant 5 fr. en souscrivant et 5 fr. de mois en mois pendant six mois. Cette facilité de paiement que les éditeurs de l'*Encyclopédie populaire* consentent à accorder à nos abonnés, permettra à tous, hommes du monde, instituteurs, élèves, ouvriers, administrateurs, employés, de se procurer cet excellent ouvrage, au courant des hommes et des choses jusqu'au 30 septembre 1880, et, par conséquent, indispensable à tous, parce qu'il renseigne, renseigne encore, renseigne toujours sur tout ce qui touche à la vie de chaque jour.

(1) Ou en s'adressant directement à MM. Poussiegue Frères, rue Cassette, 15, à Paris, et en leur envoyant une bande de notre journal.

Nouvelles à la main.

En police correctionnelle :
Le président. — Voyez où mènent les mauvaises fréquentations, vous n'avez que vingt-deux ans, et déjà vous avez subi dix condamnations !
Le prévenu. — Des mauvaises fréquentations ! si on peut dire ! je suis toujours avec les magistrats.

**

Un sous-secrétaire d'Etat, qui ne passe point pour un foudre de guerre, entre chez son relieur et lui reproche de ne pas lui avoir apporté ses livres.

— Monsieur, répond vivement l'ouvrier, je vais vous en brocher.
Le sous-secrétaire d'Etat s'enfuit et court encore.

**

Cri du cœur :
Un politique parcourt le journal :
— Comment ! ils ont nommé M..., un âne ! mais alors, je pouvais me présenter.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 26 octobre.

Le marché est un peu plus calme. Ainsi que nous l'avions prévu, son allure se modère. Les Consolidés anglais viennent à leurs plus hauts cours, 99 1/4 ; mais les places allemandes, dont l'influence est si considérable sur les fonds étrangers, sont faibles. On craint que nous ayons encore à pourvoir à des embarras monétaires. Un certain mouvement de réaction résulte de cet ensemble de circonstances. Notre rente 5 0/0 s'arrête à 120.65 après 120.75. On est à 87.45 sur l'Italien qui ouvrait hier à 88.35. Il y a à la des conseils de prudence très-caractérisés.

Les achats du comptant gardent, d'autre part, toute leur animation. On remarque d'abord un vif courant d'affaires sur quelques valeurs spéciales fort en vue en ce moment, telles que les Bons privilégiés de l'Assurance financière et les actions de la Compagnie d'assurance la Foncière-Transports.

Les Bons privilégiés de l'Assurance financière offrent certainement, sous le double rapport de l'élevation du revenu et de l'importance de leur prime de remboursement, un placement exceptionnel.

Quant aux actions de la Foncière-Transports, elles émanent d'une Société qui est entrée dès son premier exercice dans la période des excédants et des bénéfices. De telle sorte que ce titre est aujourd'hui au premier rang parmi les emplois si avantageux qu'offrent les valeurs d'assurance.

Quelques-unes de nos institutions françaises de crédit voient en même temps leurs titres fort recherchés ; nous citerons en particulier la Banque d'escompte, très-ferme aux environs de 840 ; la Banque hypothécaire dont les obligations 3 0/0 vont donner lieu à un nouveau tirage le 10 novembre, et la Société générale française de Crédit qui met en paiement, à dater de samedi prochain le 30, un acompte de 15 fr. sur le dividende de l'exercice courant. Un travail de classement assez rapide s'opère sur les actions de la Banque de Dépôts et d'Amortissement, aux environs de 560. Ce cours est des plus avantageux pour les acheteurs. On constate de nouvelles négociations sur la Banque impériale des Pays-Autrichiens avec une prime de 50 à 60 fr. C'est une plus-value qui tend à s'établir, mais qui ne semble pas pouvoir être franchie. Crédit lyonnais, 975. Banque de Paris rétrograde à 1,160. Crédit foncier, 1,360.

Voici le sommaire du dernier numéro de l'*Univers illustré* :

TEXTE : Courrier de Paris, par Gérôme. — Bulletin, par X. Dachères. — La maison de M. Gambetta, à Ville-d'Avray, par F. B. — Théâtres, par Damon. — Mœurs du Montenegro, par Robert Bryon. — Revue scientifique, par le docteur E. Decaisne. — Gravosa, par H. Vernoy. — Courrier du palais, par Maître Guérin. — L'achèvement de la cathédrale de Cologne. — Le parc de Rotterdam, par R. Bryon. — La *Jolie Veuve*, par Charles Ross (traduit de l'anglais par Amy Davy) (suite). — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des Modes, par madame Iza de Cérigny. — Echeecs.

GRAVURES : Maison de M. Gambetta, à Ville-d'Avray. — Mœurs du Montenegro : soldats écoutant un chant de guerre. Transport de provisions pour le ravitaillement des troupes de la principauté, devant Dulcigno. — La baie de Gravosa, près de Ragusa. — Théâtre des Folies-Dramatiques : le *Beau Nicolas*, opéra-comique en trois actes, de MM. Leterrier et Vanloo, musique de M. Lacomme ; troisième acte. — Théâtre de l'Ambigu : *Diana*, drame en cinq actes, de M. Ad. d'Ennery et J. Brésil ; troisième tableau. — Salon de 1880 : *Vue de Béziers*, tableau de M. E. Baudoin. — La cathédrale de Cologne, entièrement achevée. — Au parc de Rotterdam. — Rébus.

Abonnements : un an, 22 fr. ; six mois, 11 fr. 50 ; trois mois, 6 fr.

Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

Mercredi 27 octobre 1880,

LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR

Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, paroles de MM. Chivot et Duru, musique de Jacques OFFENBACH.

Bureaux, 7 h. 3/4 ; rideau, 8 h. 1/4.

Annoucer une nouvelle création de Jules Klein, l'auteur de ce chef-d'œuvre de sentiment qui a nom « *Fraises au Champagne* », est toujours une bonne fortune pour nous.

Coups de Canif! Polka-Mondaine, dont le titre constitue une originalité si piquante, est une œuvre étincelante de brio et d'esprit parisien du meilleur aloi; *Au Pays-Bleu*, sa dernière valse, page exquise s'il en fût, vous transporte au pays des mélodies éthérées et des rêves harmonieux; nous les recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

D'ailleurs, les longues soirées ont recommencé; c'est donc le moment d'interpréter le répertoire si riche et si varié de Jules Klein, depuis les valse: *Neige et Volcan*, *Péché Révé*, *Cuir de Russie*, *Pazza d'Amore*, *Mlle Printemps*, *Cerises Pompadour*, *Larmes de Crocodile*, *Lèvres de Feu*, *Patte de Velours*, *Pommes des Voisines*, *Petits Soupers*, jusqu'aux polkas étourdissants: *Cœur d'Antichaut*, *Peau de Satin*, *Traite aux Perles et Tête de Linotte*, sans oublier la mazurka « *Radis Roses*. »

Prix de chaque œuvre: Piano seul, 2 fr. 50 c.; à 4 m., 3 fr.; valse chantées (*Fraises au Champagne*, *Pazza*, etc.), 2 fr. 50 c.; mélodies, 1 fr. 70 c. Envoi franco contre timbres-poste adressés à Colombier, éditeur, rue Vivienne, 6, à Paris.

LISEZ LE JEUDI

LE MOUVEMENT FINANCIER

Moyennant CINQUANTE CENTIMES PAR AN on reçoit

Par an 50 centimes

Journal du Jeudi, grand format, le meilleur, le plus indépendant et le plus complet des journaux financiers. Le journal publie non-seulement la cote officielle, mais les cotes du marché en banque. Le lecteur y trouvera les conseils les plus sérieux et les meilleurs pour améliorer sa fortune et grossir son revenu.

Adresser son abonnement à M. le Directeur du MOUVEMENT FINANCIER, 26, rue Feydeau, à Paris.

LA SITUATION par an

Journal de grand format, le plus complet et l'un des plus anciens journaux financiers, le meilleur guide accrédité de l'épargne.

OFFRE GRATUITEMENT à toute personne qui s'abonne pour un an, une superbe prime d'argenterie, expédiée franco et à choisir, sur les articles suivants:

- 1° Un service à café, composé de 6 cuillers, métal blanc argenté, modèle riche avec très-joli écriin;
- 2° Une magnifique timbale guillochée, argentée;
- 3° Un très-beau couvert de table, cuiller et fourchette, métal blanc argenté, genre riche.

Tous ces articles, d'argenterie de 1^{re} qualité, sortent de la grande maison d'orfèvrerie *Adolphe Boulanger*, de Paris; ils sont d'une valeur supérieure au prix d'abonnement.

Adresser 4 fr. en bon ou timbres-poste; à l'administration du journal la SITUATION, 33, rue Vivienne, à Paris.

VIVE L'ANJOU!

POLKA CHANTÉE
Paroles de M. A.-J. VERRIER; musique de M. X...
Dédiée à M. SINEAU, chef de musique au 77^e de ligne.
Nouvelle édition, pour PIANO et CHANT.
Prix: 50 CENTIMES.
En vente, à Saumur, chez M. MERCIER-FISCHER, place de la Bilange.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES A POITIERS		ARRIVÉES A ANGERS	
6 h. — matin.	10 h. 30 matin.	11 h. 55 matin.	11 h. 55 matin.	9 h. 10 soir.	9 h. 10 soir.
8 15 —	7 40 soir.	4 51 —	4 51 —	11 30 —	11 30 —
11 25 —	4 51 —	11 48 —	11 48 —	11 30 —	11 30 —
1 17 soir.	4 51 —	11 48 —	11 48 —	11 30 —	11 30 —
4 55 —	11 48 —	11 48 —	11 48 —	11 30 —	11 30 —
7 50 —	11 48 —	11 48 —	11 48 —	11 30 —	11 30 —

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES A MONTREUIL		ARRIVÉES A SAUMUR	
5 h. 50 matin.	9 h. 13 matin.	9 h. 55 matin.	9 h. 55 matin.	6 30 soir.	6 30 soir.
8 35 —	5 17 soir.	3 50 —	3 50 —	4 28 —	4 28 —
12 15 soir.	3 50 —	3 50 —	3 50 —	11 30 —	11 30 —
6 45 —	10 47 —	10 47 —	10 47 —	11 30 —	11 30 —

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 43.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 26 OCTOBRE 1880.

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 1/2 %	85 75	»	»	Crédit Foncier colonial	435	5	»	C. gén. Transatlantique	595	»	»
3 % amortissable	87 70	»	»	Crédit Foncier, act. 500 fr.	1355	»	»	Canal de Suez	1277 50	»	13 75
4 1/2 %	114 65	»	40	Obligations foncières 1877	360	1 75	»	Société autrichienne	595	»	2 50
5 %	120 65	»	20	Obligations communales 1879	475	5	»	OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor	518	»	50	Obligat. foncières 1879 3 1/2 %	469 50	»	»	Est	391 50	»	»
Obligations du Trésor nouvelles	518	»	»	Soc. de Crédit ind. et comm.	745	2 50	»	Midi	391	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857	239 50	»	3 75	Crédit mobilier	650	»	»	Nord	397 50	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	502 50	»	50	Crédit Foncier d'Autriche	778 75	13 75	»	Orléans	391	»	»
— 1865, 4 1/2 %	521	»	1	Est	775	»	»	Ouest	391	»	»
— 1869, 3 1/2 %	398 75	»	1 25	Paris-Lyon-Méditerranée	1462 50	6 25	»	Paris-Lyon-Méditerranée	392	»	»
— 1871, 3 1/2 %	396	»	»	Nord	1078 75	8 75	»	Paris (Grande-Ceinture)	386 75	»	»
— 1875, 4 1/2 %	515	»	»	Orléans	1240	»	5	Paris-Bourbonnais	391	»	»
— 1876, 4 1/2 %	513	»	»	Ouest	820	»	»	Canal de Suez	567	»	»
Banque de France	3530	»	10	Compagnie parisienne du Gaz	1365	2 50	»				
Comptoir d'escompte	975	»	»								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

GARE DE SAUMUR.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.	
3 heures 8 minutes du matin.	express-poste.	3 heures 26 minutes du matin.	direct-mixte.
6 — 45 —	(s'arrête à Angers).	8 — 21 —	omnibus.
8 — 56 —	omnibus-mixte.	9 — 40 —	express.
1 — 25 —	soir.	12 — 40 —	soir, omnibus-mixte.
3 — 32 —	express.	4 — 44 —	soir, omnibus-mixte.
7 — 15 —	omnibus.	10 — 28 —	express-poste.
10 — 37 —	(s'arrête à Angers).		

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 50.

Etude de M^e MÉHOUAS, notaire à Saumur.

A VENDRE

Par adjudication volontaire, A Saumur, en l'étude et par M^e MÉHOUAS, notaire, Le dimanche 7 novembre 1880, à midi.

UNE MAISON

Située à Saumur, rue des Capucins, n° 38. Actuellement occupée par M. Jamin, épicière. S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, à M. TESSIER-GIRARD, propriétaire à Saumur, rue du Prêche, ou à M^e MÉHOUAS, notaire. (661)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

20,000 FRANCS A PLACER

A l'intérêt de 4 1/2 pour cent. S'adresser audit notaire. (647)

Etude de M^e P. GUIBERT, notaire à Oiron (Deux-Sèvres).

A CÉDER

L'HOTEL DE FRANCE

Sis à Oiron (Deux-Sèvres), Actuellement exploité par Abel DENIZE.

L'adjudication aura lieu à Oiron, en l'étude de M^e GUIBERT, le dimanche 14 novembre 1880. (652)

A LOUER

PRÉSENTMENT, MAISON Située à Saumur, RUE DE LA TONNELLE, Actuellement occupée par M. Courlet, négociant. S'adresser à M. COURLET. (533)

A LOUER

PRÉSENTMENT, GRANDE CAVE Située à Saint-Florent. S'adresser à M. GRATIEN. (633)

ON DEMANDE DES COURTIERS

pour les abonnements à un journal financier, agricole et commercial. Bonnes remises. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

A des conditions avantageuses, UN BAC Sur le Thouet, très-solide ment construit. S'adresser au moulin de Couché (commune de Puy-Notre-Dame), ou à M. Paul TAVEAU, expert au Pont-Fouchard, près Saumur.

CHARBONS SANS FUMÉE

M. STEARS vient de conclure un traité pour faire venir du charbon directement de l'Angleterre, et il croit être agréable à sa clientèle en la faisant profiter d'un prix réduit, pourvu que ce soit par wagons entiers, livrés directement de la gare à la résidence des consommateurs. Toutes autres espèces de charbons livrés dans les mêmes conditions, par wagons, subissent également une diminution. M. STEARS pense être le seul à Saumur qui fasse venir ses charbons par navires entiers, directement d'Angleterre, ce qui lui permet de diminuer les prix. (639)

L'UNION

DES GRANDS PRODUCTEURS COULON AGENT, Rue de Poitiers, 19, Saumur. Expédition directe de chez le propriétaire, transport et droits de régie au compte de l'acheteur. Correspondance tous les jours. Les demandes n'émanant pas de l'agent n'ont aucune suite.

TARIFS.

VINS ROUGES DU MIDI.

La pièce de 220 à 225 litres:

Montagne ordinaire	80 fr.
d ^e 1 ^{er} choix	85 »
Minervois ordinaire	90 »
d ^e 1 ^{er} choix	95 »
Narbonne bourgeois	100 »
d ^e supérieur	105 »
Saint-Georges	105 »

Année 1878, 3 fr. en plus.

AVIS

Si vous voulez que vos matelas soient bien refaits, adressez-vous au matelassier, rue du Pressoir-Saint-Antoine, n° 5; il se rend à domicile, en ville et à la campagne. PRIX MODÉRÉS.

Semouline

NOUVEL ALIMENT RECONSTITUANT

PRÉPARÉ PAR LES RR. PP. TRAPPISTES du Monastère du PORT-DU-SALUT.

Les principes reconstituants de la **Semouline** sont fournis à la fois par la portion corticale des meilleures céréales, et par les sels naturels du lait de vache n'ayant subi aucune altération. Des appareils spéciaux, très-perfectionnés, ont été imaginés, tant pour évaporer le petit-lait et le mélanger à la farine, que pour donner à ce mélange une forme granulée qui en rend l'emploi plus facile. Cet excellent produit est ordonné par les sommités médicales aux Personnes faibles, aux Convalescents, aux Enfants, aux Nourrices, aux Estomacs fatigués, aux Poitrines débilitées et à toutes les constitutions délicates, avec l'assurance de leur apporter un remède efficace.

Prix de la Boîte: 3 fr. 50.

AVIS.

Actions de 500 francs au porteur, remboursables à 600 francs, rapportant 5 0/0, garanties par l'Etat français. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. RABILHAC, directeur de la succursale du Comptoir Financier et Industriel de Paris. 75, Rue d'Orléans, 75, à Saumur.

UNE PERSONNE DE CONFIANCE demande une place pour faire la cuisine et le ménage. S'adresser au bureau du journal.

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme: Capital 6 millions. REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT AUX CONDITIONS SUIVANTES:

à vue	3 65 0/0 par an.
à six mois	4 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT: 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc. Siège social: 30, avenue de l'Opéra, Paris

JOURNAL D'AFFICHES

5^e ANNÉE DE L'OUEST 5^e ANNÉE PARAISSANT LE DIMANCHE

Organe spécial pour la vente des Propriétés, Fonds de commerce et Industries. Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie. ADMINISTRATION: Rues Bodinier et de la Roë, Angers.

CORDES HARMONIQUES

Pour Violon, Alto, Violoncelle, Contre-Basse (Cordes de Naples). En vente à Saumur, chez M. ERNEST BERTHELOT, rue de la Chouetterie, 3. (620)

PHARMACIE-DROGUERIE

Ancienne Pharmacie PASQUIER A. CLOSIER, Successeur. Lauréat de l'Ecole de Pharmacie, élève de l'Ecole Supérieure de Paris, 20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales. Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale. Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies. On trouve à la même pharmacie: le libéron à vis de Raynal, le libéron à soupape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchovaut.

PLUS DE MAUX DE DENTS!

par l'emploi de

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

DES RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde)

DOM MAGUELONNE, Prieur.

PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

INVENTÉ EN 1373

Prix du Flacon: 2 fr.

Agent général: SEGUIN, 3, rue Huguerie, Bordeaux.

Se trouve, à SAUMUR, chez BOUCHET, 2, rue Saint-Jean.

Saumur, imprimerie de P. GODET.